

LE SUMO EN VAUCLUSE

STETBAY, artiste peintre comtadine exposait ses œuvres à Paris, Galerie Saint-Louis Production (1). Nous ne dévoilerons pas la véritable identité, fort honorablement connue pourtant, de la charmante personne qui se réfugie sous ce pseudonyme: STETBAY. Elle refusa même courtoisement mais fermement de se laisser photographier alors que le mythe de Greta Garbo, la star aux cent mythes est depuis longtemps dépassé en notre siècle d'intenses et souvent extravagantes parades médiatiques, audiovisuelles et ... photographiques, entre autres.

STETBAY, donc, fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts d'Avignon, alors dirigée par M. Steiner et elle eut pour professeur M. Philibert qui eut sur elle une bénéfique influence. Cette Vaclusienne de... (halte là, ne soulevons pas davantage le voile de son anonymat!) s'est prise de passion, à distance, pour l'Empire du Japon, Ayant pratiqué l'aïkido, cet art martial d'attaque-défense, elle a pris pour thème de son exposition le SUMO, typiquement, pour ne pas dire exclusivement japonais. Les "sumotori", lutteurs/mastodontes, sont considérés au Japon comme des sortes de dieux vivants, symboles de Bouddha, nous a confirmé l'aimable attaché culturel de l'Ambassade du Japon, M. Mitsuki Shimada lors du cocktail de vernissage. Les œuvres de STETBAY, huiles, pastels ou encres, expriment en traits vigoureux l'impression de phénoménale force statique qui se dégage de ces montagnes humaines, mais nous ne nous sommes pas sentis "visités" par l'esprit, se libérant de la matière, du sumotori, dieu vivant. Victimes, sans doute, de notre vision artistique occidentale, nous restons plus sensibles à l'harmonie des formes humaines... qu'à leur volume! Le sumotori est-il imprégné de méditations spirituelles et transcendantes? Nous soupçonnons fortement qu'il doit être surtout préoccupé par son régime quotidien d'inhumaine suralimentation!

Nous étions en contemplation devant le tableau intitulé: "The big and the Beautiful" représentant deux lutteurs qui s'agrippent dans un défi de force pure. Celui de gauche, Konishiki, étalait une masse de viande de 280... kilos et il continue, nous assura-t-on, d'améliorer ce poids vertigineux! Celui de droite Takanahona n'était qu'un avorton de 180 Kilos! – "C'est mon préféré! nous informa la souriante secrétaire de l'attaché culturel Mitsuki Shimada. Ils sont souvent opposés l'un à l'autre dans des tournois et, quatre fois sur cinq, c'est Takanohana, plus souple et plus mobile qui l'emporte!"

Ainsi se confirmait, au domaine des dieux vivants nippons, notre adage prosaïquement humain et occidental: "Adresse et agilité font plus que force ni que masse".

Les tableaux de STETBAY nous apportent un témoignage appelé à se valoriser plus encore avec le temps. Car ces Sumotori boulimiques, gavés comme des oies, nous apparaissent condamnés dans un avenir plus ou moins proche. Le Japon traditionnel, balayé par les générations montantes, se transforme en une nation à modernité occidentale. Et il convient, pour ne pas être déçu d'y rechercher désormais autre chose que des bouddhas dorés, des sages nonagénaires, des trésors vivants adeptes de la calligraphie ou des maîtres en arts martiaux. Les Sumotori disparaîtront dans ce tourbillon, pris de vitesse par la modernité... et devenus trop coûteux à entretenir et à engraisser!

Les œuvres de STETBAY nous rappelleront alors ces temps révolus.

'La culture, disait Blondin, c'est de savoir ce qui s'est passé quand on n'était pas né!'

(1) Galerie Saint Louis Productions, 14 rue Saint Louis en l'Ile, tel. 1.44.41.61.61